

de Janvier, de se faire les uns aux autres des souhaits obligeans qu'on accompagnoit de petits présens, surtout de miel & d'autres douceurs. Cette attention pour les présages avoit lieu dans toutes les cérémonies de Religion, dans les Actes publics, qui pour cette raison commençoient tous par ce préambule : *Quod felix, faustum, fortunatumque sit.* On avoit le même soin de les observer dans les actions particulières, comme dans les Mariages, à la Naissance des enfans, dans les voyages, dans les repas, &c.

Mais il ne suffisoit pas d'observer simplement les présages, il falloit de plus les accepter, lorsqu'ils paroissent favorables, afin qu'ils eussent leur effet. Il falloit en remercier les dieux qu'on en croyoit les auteurs, leur en demander l'accomplissement, & même leur demander de nouveaux présages qui confirmassent les premiers. Au contraire si le présage étoit fâcheux, on en rejettoit l'idée avec horreur, on prioit les dieux d'en détourner les effets, lorsque ce présage s'étoit présenté fortuitement, car s'ils l'avoient demandé, il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de se soumettre à la volonté des dieux.

On remédioit aux présages en bien de manières. Une des plus ordinaires pour détourner l'effet d'un discours ou d'un objet désagréable, étoit de cracher promptement, & l'on croyoit par cette action rejeter en quelque façon le venin que l'on avoit respiré. Quand on ne pouvoit éviter de se servir de certains mots de mauvais augure, on prenoit la précaution de renoncer par une détestation expresse à tout ce qu'ils pou-

voient